

Les verriers de Nonfoux soufflent leur art sur Paris

Monica Guggisberg et Philip Baldwin sont installés sous un ancien viaduc. Visite.

PARIS
FRANÇOISE NYDEGGER

Avant, il fallait serpenter entre les douces collines vaudoises pour accéder à leur verrerie. L'ambiance était champêtre, du côté de Nonfoux. Pendant près de vingt ans, Monica Guggisberg et Philip Baldwin ont fait de ce petit village, situé entre Lausanne et Yverdon, un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de verre. Car ces deux artistes, inventifs et exigeants, y ont développé un travail qui force l'admiration et qui s'expose actuellement dans les galeries du monde entier. Et puis, un beau jour, ils ont décidé de prendre le large. En été 2001, ils ont déménagé leurs fours et tout leur matériel pour couvrir à Paris.

Soufflées à Paris, taillées à Murano

Désormais, pour leur rendre visite, il faut s'arrêter gare de Lyon et cheminer jusqu'à un ancien viaduc de chemin de fer. Là, de multiples galeries et ateliers remplissent les arches de cette ancienne construction classée monument historique. Monica Guggisberg et Philip Baldwin ont élu domicile dans l'une d'elles. Une vitrine relativement sobre par rapport à d'autres. Seuls les vases de lumière aux formes pures, striés de mille entailles, attestent de la présence des artistes. De la rue, on ne les voit pas travailler.

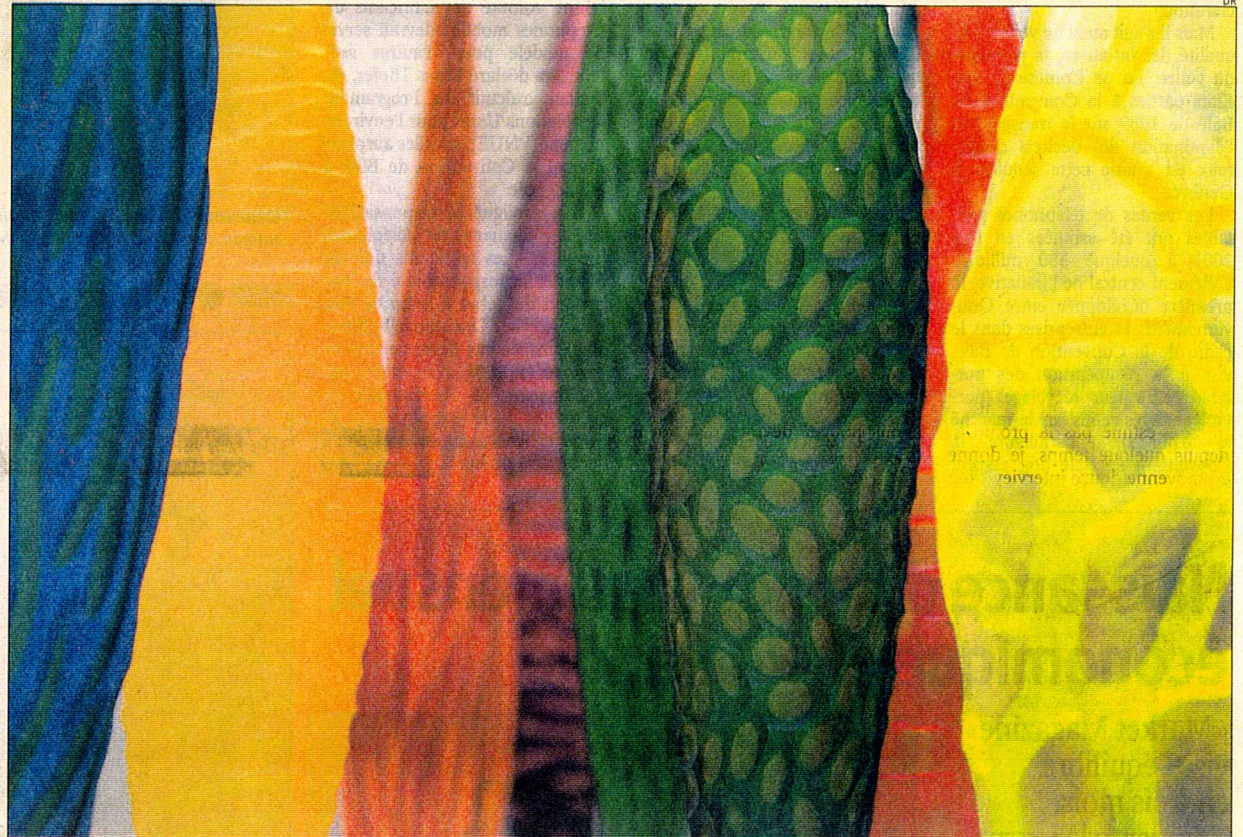
La porte passée, c'est une autre

histoire. Une vraie fournaise, où les verriers s'activent en bras de chemise. Normal, les fours carburant jour et nuit dans l'atelier. Ce jour-là, Philip prépare les pièces pour une exposition prévue pour le lendemain à Paris. Monica rentre à peine de Murano, où elle a suivi et accompagné la taille de leurs verres. Car si toutes les pièces sont soufflées à Paris, elles sont ensuite ciselées depuis huit ans à Murano, la Mecque des verriers, près de Venise.

«Le verre, c'est véritablement un travail de collaboration, souligne Monica Guggisberg. Nous soufflons les grandes pièces à plusieurs, et nous œuvrons avec ces verriers italiens car ils nous apportent un savoir-faire inestimable.»

Et comment sont-ils arrivés à créer des formes si pures d'une matière si dense? «Nous avons toujours pratiqué le verre en couche fine», précise la Bernoise. «Mais nous avons peu à peu commencé à superposer des couches de couleur, pour ensuite les creuser et jouer à froid avec la matière. Quand le verre est chaud, il dégage une extraordinaire énergie qui se fige lorsqu'il devient froid. En intervenant avec des meules pour tailler et couper le verre, dans ce travail de *battuto*, nous lui donnons une dynamique supplémentaire.»

«Auparavant, lorsque nous fabriquions des objets fonctionnels, comme les vases ou les bols, très fins, à l'esthétique épurée, les acheteurs n'osaient finalement pas



Cœuvres en verre de Monica Guggisberg et Philip Baldwin. Une forêt de vases de lumière aux formes pures.

trop les utiliser. Maintenant, les pièces que nous créons sont plus décoratives. Mais on ose les toucher. Les gens les apprivoisent en développant une relation intime avec l'œuvre. Ça nous ravit.»

Effets de transparence

Les pièces du tandem américano-suisse deviennent effectivement toujours plus tactiles. Les découpes, entailles, griffures et

autres interventions sur la surface de la matière invitent les doigts à venir sentir de près les mouvements du verre. Ces œuvres sont faites pour être soupesées, palpées, tâchées. Posées sagement sur un présentoir, elles réservent encore de belles surprises lorsque la lumière changeante du jour vient jouer sur leurs flancs, faisant apparaître des effets de transparence et de couleurs.

«Nos pièces deviennent toujours plus épaisses pour développer de nouvelles tailles en profondeur, relève Philip Baldwin. Notre travail sur la texture renforce les recherches que nous menons depuis longtemps sur les couleurs et les formes. Encore que, question formes, nous revenions souvent aux plus fondamentales, les boules, les ovales.» Les plus grandes pièces sur pied,

plus ludiques, se révèlent aussi plus libres dans leur expression formelle. Où peut-on les admirer? Dans l'immédiat, Monica Guggisberg et Philip Baldwin vont exposer aux Etats-Unis en février, en Hollande en mars et à Zurich en mai. Un jour, les Genevois auront sans doute le bonheur de les voir à l'Ariana, le musée de la céramique, mais aussi du verre. ■